

Epreuve - Matière : 101 - 0314 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

La pensée littéraire de Vigny se trouve principalement exprimée dans les préfaces de ses œuvres romanesques et théâtrales (Cinq-Jours, Chatterton...) ou bien dans son Journal d'un poète, tandis que le paratexte de ses œuvres poétiques publiées reste plus succinct. Peut-être est-ce en partie l'effet du silence qui entoure ce genre littéraire, dont la pensée ne doit pas être entachée par d'autres réflexions que celles qu'il contient en lui-même. En effet, « pour Vigny, la littérature est au service de la philosophie - pour l'expliquer ou l'illustrer dans le cas des romans ou du théâtre, pour la condenser en poésie. Le poème, tel qu'il le conçoit, est donc une cristallisation de pensée pure, et doit se débarrasser de tout ornement inutile. De là cette formule célèbre du Journal d'un poète, qui résonne d'une vraie modernité : "Le silence est la poésie même pour moi." » Selon cette citation, l'œuvre littéraire de Vigny est avant tout le véhicule d'une philosophie, dont elle permet la ~~la~~ expression et la conservation, selon des modalités qui dépendent du genre pratiqué.

Les romans et les pièces de théâtre, formellement moins contraignants, permettraient ainsi de développer explicitement ~~cette~~ la pensée de Vigny et d'en fournir de longs exemples, là où la poésie en concentrerait l'expression sous une forme plus dense. L'image choisie pour évoquer cette densité est ^{une métaphore} ~~celle~~ que convoque régulièrement Vigny dans ses poèmes : celle du cristal, qui incarne une pensée pure sous une forme poétique renversée. Le cristal convoque une idée de transparence, que rien ne doit venir opacifier : la poésie de Vigny serait ainsi dépourvue d'ornements qui risqueraient d'obscurcir la limpidité de sa pensée. Bien que ses vers soient de facture assez classique (alexandrins césurés 6/6, peu d'audaces dans le vocabulaire), cette conception de la poésie est ce qui fait le modernité de Vigny puisqu'elle l'amène au paradoxe d'une supériorité du silence, comme essence même de la poésie. Tout écrit pourrait donc être conçu comme un écart vis-à-vis de cet idéal du silence, inatteignable mais structurant dans le processus créatif de Vigny. La formule, provocante, rappelle l'insistance avec laquelle Vigny mentionne les vingt années de "silence" poétique qui séparent la parution des Poèmes antiques et modernes et celle, posthume, des Poèmes philosophiques. Ce silence de l'écriture ne peut pourtant être l'essence de la poésie que désigne ici l'auteur. Au sein même de son écriture, cette notion est problématique puisque ses poèmes apparaissent au premier abord comme des textes riches et longs plutôt que dépouillés et empreints d'un silence qui pourrait menacer jusqu'à l'expression poétique de la philosophie. Quel silence est susceptible d'être instauré dans le cristal pur de la poésie sans compromettre l'expression d'une pensée philosophique destinée à la postérité ? Bien que la poésie de Vigny, qui cristallise sa pensée philosophique, tend vers le silence comme idéal de pureté méditative, elle reste recouverte d'ornements qui garantissent une ouverture du sens essentielle dans la

philosophie vignienne et qui s'oppose au poids d'un silence métaphysique oppriment. En fin de compte, pour s'adresser à son lecteur sans rompre le silence, Vigny le laisse filtrer dans les interstices des écritures, la sienne et celle qui figurent dans ses textes.

* * *

La poésie de Vigny apparaît en premier lieu comme issue d'une pensée philosophique, dont elle est la cristallisation sous la forme la plus pure et dénuée d'ornements, au point de tendre vers le silence comme idéal inatteignable.

L'œuvre poétique de Vigny semble bien au service d'une pensée philosophique. Celle-ci apparaît comme première dans le processus créatif du poète, qui esquissait des schémas en prose de ses poèmes, avant de les mettre en vers. Ceux-ci semblent remplir le but assigné à la littérature dans les « Réflexions sur la vérité dans l'art » (préface de Cinq-Mars), à savoir faire en sorte que "[les] destinées [de l'humanité] soient pour elle une suite de leçons" et "perfectionner l'événement par lui donner une grande signification morale". Cette tâche semble particulièrement être celle des Poèmes philosophiques (également intitulés Les Destinées, comme leur pièce liminaire) où l'on voit l'élévation de l'homme par l'Esprit, sa lutte contre une nature, une divinité ou une humanité opprimente^{en somme}, V « la majesté des souffrances humaines », dont Vigny disait qu'elle constituait le centre de son œuvre. Sa pensée semble même pouvoir être rattachée à certains courants philosophiques, comme le stoïcisme, dans les poèmes où il exalte la résistance digne face aux douleurs (« La mort du duc », mais aussi « Wanda » ou « La Frégate la Sémillante ») ou bien la pensée platonicienne, lorsqu'il écrit dans « Le Flûte »

Du corps et non de l'âme accusons l'indigence
Ce dessein philosophique l'amène à apporter parfois des exigences intenses à sa poésie, comme dans « La Boutille à la mer », où les dernières strophes explicitent la métaphore de la boutille comme œuvre poétique renfermant un savoir

philosophique qui sera jeté à "la mer des multitudes" et que "le vrai Dieu, le Dieu fort", "le Dieu des idées" conduira à son port. En illustrant et expliquant à la fois sa philosophie, la poésie condense ^{donc} bien la philosophie de Vigny.

Cette poésie tend vers une pureté qui garantisse sa transparence et sa durabilité: celle du Cristal ou du Diamant. Ces deux images sont convoquées dans les poèmes - matrices des Destinées que sont « La Raison du Berger » et « Les Oracles ». Dans les strophes IV et VI du "Post-scriptum" ajouté à ce dernier poème, Vigny explicite ainsi ces deux métaphores:

Le Cristal c'est la vie et la clarté du Juste (IV)

Le DIAMANT c'est l'art des choses idéales (VI)

Ces définitions peuvent être rapprochées d'un extrait de 1855 du Journal d'un poète où Vigny évoque le déclin de l'honneur et de l'atticisme en France, l'un étant la pureté de l'action, et l'autre celle de la pensée: le "Cristal" s'apparenterait au premier et le "DIAMANT" au deuxième, le jeu des ^{lettres} capitales suggérant une discrète hiérarchie. Dans l'image même que Vigny donne de la pureté de sa poésie, on ne peut la séparer de sa dimension philosophique. La pureté de la pensée exprimée sous forme poétique se manifeste dans certains textes des Destinées par un haut degré d'abstraction - c'est le cas dans le ~~texte~~ poème liminaire, dans « Les Oracles » ou dans « L'Esprit Pur ». J'ai déjà dans les Poèmes antiques et modernes, Vigny appelle à un renouvellement poétique passant par une plus grande pureté de l'expression, sans ornements inutiles: à la fin de « Symétha », la jeune femme insensible à la complainte poétique qui vient de lui être adressée se laisse émerveiller par le lyre du Zéphyr, invitant ainsi à user d'un lyrisme plus naturel. Les ornements peuvent même apparaître comme une menace, puisqu'ils peuvent obscurcir le sens des propos et permettre leur détournement. De même que le Christ du « Hymne des églises » se plaint en disant

Hélas! je parle encore et déjà ma parole

Est fournie en poison dans chaque parabole
de même Vigny trouve que sa poésie "dès qu'elle est imprimée [...] perd la moitié de son charme".

Epreuve - Matière : 101 - 0314

Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Dès lors, le silence apparaît comme un idéal aussi bien poétique que philosophique. Puisqu'il ne semble pouvoir s'introduire au milieu des mots, ce silence favorable à la méditation doit s'ouvrir en marge du poème, une fois celui-ci achevé. La cristallisation de la pensée de Vigny s'opère ainsi dans l'art de la chute dont il fait montre dans ses poèmes. Ainsi, les derniers vers du « Déluge » thématisent la complétion de l'événement dans un renouveau qui semble soudain se figer :

Par le ciel et la mer, le monde fut rempli

Et l'arc-en-ciel brilla, tout étant accompli.

Après le déchaînement des éléments, la fin des poèmes semble ouvrir un silence apaisé, où ciel et terre sont reliés par l'arc-en-ciel. Mais le poétique passé "accompli" laisse le lecteur pensif sur les desseins de Dieu qui vient de faire "périr le juste" avec "le coupable", comme l'annonçait l'épigraphie. Dans cet écho silencieux qui se ferme le poème s'ouvre un espace de réflexion où la pensée de Vigny peut se cristalliser dans l'esprit du lecteur, sans ornements inutiles. Cette ouverture à la réflexion se fait tout autant sentir dans des poèmes où les derniers vers introduisent une dissonance (comme la rime imparfaite "content" / "Satan" dans « Eba ») ou bien laissent une interrogation en suspens. À la fin des « Amants de Tintmorency »,

l'échange qui clôt le poème

Et Dieu ? - Tel est le siècle, ils n'y pensèrent pas.
 laisse un espace de réflexion sur le sens de la mort des deux
 jeunes gens, auquelⁿⁱ la question, ni sa réponse au ton désinvolte
 n'apportent de réponse définitive. Il en va de même à la fin de
 « Destinées » où malgré la tentative de ~~fermeture~~ clôture du texte
 (par l'absence de terza rima, préparée à la strophe précédente, et
 par la double réponse), la question posée ne reçoit pas de réponse
 et lance une réflexion qui se prolongera à travers tout le recueil.
 Notre mot éternel est-il : C'ÉTAIT ÉCRIT ?

« Sur le livre de Dieu » dit l'Orient esclave.

Et l'Occident répond : « Sur le livre du Christ ».

On devine déjà ^{dans le silence qui l'ouvre} que l'œuvre de Vigny veut opposer une troisième
 alternative, en s'écrivant en diatribe active plutôt que passive.

Malgré cette fusion vers un silence qui en protège l'effet,
 la poésie de Vigny en elle-même semble assez peu silencieuse, et
 non dépourvue d'ornements. C'est qu'une pensée trop pure, loin de
 se cristalliser, risque de se dissoudre dans le silence, alors
 même que celui-ci est une réalité ambivalente. Le silence
 méditatif de la poésie s'oppose en effet ~~à~~ le silence oppressant
 et menaçant du monde.

Si la pensée pure cristallisée dans le poème cherche à se débarrasser
 des ornements inutiles, force est de constater que bien des ornements
 semblent essentiels pour servir l'expression de la philosophie de Vigny.
~~On trouve ainsi dans certains~~ La plupart de ses poèmes
 contiennent ainsi des récits (enchâssés ou non dans un discours),
 qui constituent en quelque sorte "l'exemple et la preuve de

l'idée" (pour reprendre ce que Vigny écrivait au sujet de son propre). Ces récits eux-mêmes sont souvent précédés d'une description dont la présence peut sembler gratuite. Il ne s'agit cependant pas d'"ornements inutiles" puisque ces descriptions permettent d'amener discrètement la pensée qui sous-tend le poème ou le recueil. Ainsi, la description des premiers temps du monde dans « Le Déluge » s'étend sur vingt vers, où le portrait de la nature ne laisse entrevoir nul homme sinon "un voyageur" hypothétique, mais décrit pourtant avec des termes humains les paysages naturels qui s'apparentent à des architectures complexes. Ainsi lorsque tombe le couperet divin "Mais l'homme était méchant", l'intrication de l'homme et de la nature précédemment décrite amène à douter de ce jugement. De même, ^{la description du paysage forestier} ~~le début de~~ « Le Sauvage », qui semble un ornement gratuit, fait écho aux « Destinées » et à « La Raison des Berges » par la mention des pieds des arbres qui pèsent peut-être sur les mots ~~par~~ comme les ongles des Destinées sur les têtes humaines. Enfin, des descriptions telles que celle au début de « Dolride » ou bien dans « La Colère de Samson » permettent de cristalliser ^{un} ~~le~~ mélange de fascination et de crainte face à l'altérité radicale que représente la femme. Tout cela se fait non dans le silence des mots poétiques mais dans celui des idées philosophiques qui sous-tendent cette poésie.

On peut ainsi se demander si Vigny ne met pas autant la philosophie au service de la poésie que l'inverse. En effet, la poésie qui exprime une pensée pure et transparente court le risque de se dissoudre dans le silence de l'oubli : la philosophie permet à l'œuvre littéraire d'être belle et durable dans une complexité instable qui rappelle la face incisée du diamant. L'ennui que procure un sens transparent est thématique dans « Le Bal » où une jeune femme ne parvient pas à s'intéresser assez au livre qu'elle veut pour comprendre "de ses simples discours, le sens clair et facile". À l'inverse, Vigny cultive ~~la~~ la complexité et l'instabilité du sens de ses textes. Ainsi, « Le Mort du duc » semble professer un stoïcisme qui invite à mettre à distance ses émotions, mais Amélie Foglia (« Vigny comme brûlé ») montre bien que cette leçon donnée par le

Le poète passe avant toute par une communauté d'émotion exprimée par ce vers :

Et ton dernier regard m'est allé jusqu'au cœur.

C'est ce regard qui permet au poète d'exprimer la pensée pure reçue du cœur et de partager à son tour sa philosophie avec le lecteur - philosophie dont la sensibilité est hachée entre son contenu stoïcien et son mode d'expression pathétique. L'instabilité de la pensée de Vigny, qui montre que la littérature n'est plus au service de la philosophie que celle-ci n'est transformée par sa cristallisation poétique, s'exprime parfois d'une manière encore plus équivoque. Ainsi, « La Sauvage » présente une vision très ambiguë de la colonisation, d'abord destructrice dans les yeux de l'Indien, puis protectrice dans les discours du colon. Indissociable de son expression poétique, la pensée philosophique de Vigny est à la fois protégée par elle (comme la bouteille protège son contenu) et garantit sa pérennité.

Ainsi conquis, le poète de Vigny s'oppose à un certain silence, métaphysique et anti-poétique, qui constitue un scandale humain et métaphysique contre lequel s'érige la pensée pure. Ce silence menaçant est par exemple celui du tsar dans « Wanda » : lorsque le frère de Wanda demande au tsar l'autorisation d'apprendre à lire à ses enfants, il met dix ans à répondre par la négative, et continue son oppression silencieuse, sans se laisser atteindre par "le sang des cygnes" qu'il sacrifie. Son silence contamine le discours de Wanda dans le billet qu'elle adresse au "Français" :

Vous disiez vrai. Le Czar n'est tu. Ta sœur est morte.

Le vers, inhabituellement césuré 4/4/4 s'interrompt par deux fois, comme si le silence du tsar se jaillissait sur lui. Ce silence s'apparente à celui de Dieu, présent dans toute l'œuvre de Vigny et particulièrement dans « L'Infini des Oliviers », dont la strophe dite "Silence" vient souligner le scandale métaphysique qu'il constitue :

S'il est vrai qu'au jardin sacré des Écritures
Le Fils de l'Homme ait dit ce qu'un voir reporté
Rue, aveugle et sourd au cri des Créatures,
Si le Ciel nous laisse comme un monde aveuglé
Le juste apprenra le dédain à l'absence

Epreuve - Matière : 101 - 0314

Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Et ne répondra plus que par un froid silence
Au silence éternel de la divinité.

Le silence de Dieu semble ici être l'indice de son absence, comme le suggère la rime ; le futur prescriptif invite ainsi l'homme à agir en miroir, dans une structure chiasmatisée qui referme le poème dans le silence. Cependant, ce silence a été rompu par le Christ, dont la puissance du Verbe est célébrée.

Mal et doute, en un mot je peux les mettre en poudre
[...] lorsqu'en ouvrant les bras j'ai dit : FRATERNITÉ.

Le Christ apparaissant comme l'une des figures du poète, c'est aussi la puissance de la poésie et de la pensée pure qu'elle accueille qui sont évoqués dans ce poème.

Contre l'angoissant silence de la ~~nature~~^{divinité}, de la nature ou des hommes, Vigny persiste en effet à s'adresser à ~~la postérité~~^{la postérité} pour lui transmettre sa poésie philosophique dont la cristallisation laisse malgré tout une place pour le silence en son sein, par la hiératisme de l'événement et de l'individu dans les poèmes-mêmes.

On peut ainsi interpréter différemment le "peu moi" de la citation de Vigny : ~~le~~ le poète est peut-être celui

pour qui la poésie existe dans le silence de la contemplation. ~~36~~
 Vigny écrit en effet dans « La Raison du Berger » qu'il veut regarder
 le monde au travers des yeux d'Eva, qui ~~symbolise~~ allégorise
 la Poésie de sorte que

Tous les tableaux humains qu'un Esprit Pur m'apporte
 S'animent pour toi quand devant notre porte
 Des grands peupl muets longuement s'étendent.

Bien que "muets", les pays apportent au poète des "tableaux" qui
 s'animent grâce à la poésie : sa pensée pure lui permet ^{d'en} ~~de les~~
 percevoir ^{le sens} dans le silence, mais il veut ensuite communiquer cette
 pensée à un lecteur. Ce rôle s'apparente à celui de l'explaireur,
 métaphorisé dans la préface de Poèmes antiques et modernes et sur
 le ~~tracé~~ duquel marche l'humanité. L'acte poétique apparaît
 donc comme une perception philosophique et silencieuse du monde grâce
 à un "Esprit Pur", ~~qui~~ perception qui est ensuite condensée et cristallisée
 dans des vers pour la rendre partageable.

Le silence de la réflexion et de l'écriture est intégré par Vigny
 dans ses poèmes par le recours à des discours rapportés écrits plutôt
 que parlés, et ce à des paragraphes - lefs de son œuvre poétique.
 Ainsi, le concept central des Destinées, dans le poème du même
 nom, est présenté comme une inscription qui demeure même une
 fois effacé le nom de la fatalité :

Qui va porter le poids dont s'est épouvanté

Tout ce qui fut créé ? Ce poids sur la pensée

Dont le nom est en bas : RESPONSABILITÉ.

La solennité de l'inscription est renforcée par l'usage des capitales
 et surtout par le choix d'un terme qui occupe un hémistiche entier,
 ce qui impose de ne pas le faire précéder d'un article, qui ne
 pourrait être accentué à la césure, et ~~donc~~ qui motive
 donc l'emploi autonymique du terme qui a été défini.

aux vers précédents. Edim d'un ornement inutile, la pensée de Vigny se cristallise dans l'inscription solennelle et silencieuse d'un concept essentiel pour son œuvre. Le même procédé est employé dans « La Boutille à la Mer » :

Aux héros du savoir plus qu'à ceux des batailles
On va faire aujourd'hui de grandes funérailles,
Lis ce mot sur ces murs : COMMÉMORATION.

Près de la fin du recueil, ce nouveau son qui occupe un hémistiche semble constituer une réponse : à la "responsabilité" qui alourdit chaque acte s'oppose la "commémoration" qui ne retient et célèbre dans son inscription que les actes dignes de mémoire. À la pureté ^{silencieuse} du cristal répond donc celle de l'inscription, gage d'une poésie pure que l'on rencontre enfin dans "L'Esprit Pur", où une inscription dit

[...] « Ici passèrent deux races des Gauls
Dont le dernier vivant monta au temple et s'inscrivit
Non sur l'obscur amas des vœux mais inutile [...]
Mais sur le tableau pur des livres de l'Esprit. »

La gloire poétique de Vigny est ainsi célébrée par une ~~double~~ inscription sur le disque d'or qui lui-même évoque une inscription sur le "tableau pur des livres de l'Esprit" : par ce enchâssement double, le cristal de la pensée poétique de Vigny semble bien s'éloigner des ornements et de la confusion qu'évoque "l'obscur amas des vœux mais inutile", pour apparaître dans un silence pur et lumineux.

Outre le silence solennel et cristallisé des inscriptions vigneuses, sa pensée philosophique se fait jour dans un autre silence, qui joue cette fois sur les interstices du texte. Celui-ci convoque en effet à plusieurs reprises des écritures dont la teneur reste inconnue au lecteur. Ainsi des traces que laissent derrière eux les jeunes gens dans « Les Amants de l'antimorlucay » :

Nous avons lu des vers d'une double écriture
Des vers de feu sans rime et sans mesure. Un mot
Qui m'avait pas de suite était seul tout en haut,
Demande sans réponse, énigme inextricable,
Question sur la mort. Trois noms sur une table [...]

Ces vers laissent place au silence de manières multiples. La discordance entre le mètre et la syntaxe, rare chez Vigny, imite le "vers de jeu" (tout comme le "rime" interne entre "écritur" et "mesure") et laisse du silence dans le vers là où l'on ne s'y attend pas, laissant en contre-rejet de mot sans suite, de manière iconique. Le silence vient également de l'absence de réponse à une demande elle-même inconnue, bien que paraphrasée par trois appositions successives à "mot" - le syntagme "demande sans réponse" faisant par ailleurs écho à la "question sans réponse" posée à la fin des « Destinées ». Enfin, c'est par ce qui est tu par le persona poétique qui naît le silence : les "vers de jeu", le "mot", les "trois noms" restent indéfinis, laissant entrer une part d'indicible dans le poème. La pensée de Vigny sur la mort se cristallise ainsi autour d'une impossibilité à la saisir philosophiquement, condensée dans un silence qui filtre entre les vers. La dimension ineffable de certaines pensées se manifeste également à la fin de « La Femme adultère » : le Christ trace dans le sable des caractères mystérieux, incompréhensibles pour l'homme, mais semblant pourtant porter un message de rédemption dont l'efficacité reste incertaine à la fin du poème :

Lorsqu'il se releva tous s'étaient dispersés

Il ~~paraît~~ s'agit manifestement de personnes prêts à lapider la femme qui se dispersent, mais peut-être aussi des signes tracés, qui n'ont par ailleurs pas pu être lus. Le ménage divin apparaît donc dans toute sa fragilité, analogue à celle du cristal poétique, dont le silence peut ne pas être déchiffré par le lecteur.

* * *

La poésie de Vigny, en condensant sa pensée philosophique, tend ainsi vers un silence méditatif propice à la réception de sa pensée pure. Le poète a cependant recouru à des ornements ^{loin d'être inutiles,} qui garantissent à cette pensée d'être accueillie par le lecteur, qu'il invite à résister au silence oppressant du monde. Tout en enchâssant récits et discours au sein de poèmes relativement longs, Vigny laisse des interstices pour le

Concours section : AGRÉGATION EXTERNE GRAMMAIRE

Epreuve matière : Composition Française

N° Anonymat : ODFJY976 OK

Nombre de pages : 16

16 / 20

Epreuve - Matière : 101-0314 Session : 2025

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

silence dans le cristal de sa poésie. Si sa poésie suscite à l'idée que "seul le silence est grand, tout le reste est faiblesse", cette faiblesse est peut-être aussi à qui partage la grandeur du genre humain, qu'il partage en rompant le silence le temps d'un poème, avant de le laisser opérer la cristallisation de sa pensée dans l'esprit du lecteur.

13 / 16

Concours section : AGRÉGATION EXTERNE GRAMMAIRE

Epreuve matière : Composition Française

N° Anonymat : ODFJY976 OK

Nombre de pages : 16

16 / 20

14 / 16

